

KALA

Cie Baba Sifon



DOSSIER PEDAGOGIQUE

Dossier réalisé par Léone Louis et Audrey Lévy de la Cie Baba Sifon

Et Delphine Rimek, professeure relais du Séchoir

NOTE D'INTENTION

S'inspirer de la légende de *Kala-GranmèrKal*, sorcière, femme oiseau, mystère associé au monde de la nuit, au monde de la peur... Kala, légende endémique va laisser émerger une histoire plus intime, celle d'une jeune fille, à la recherche de Kala.

Ce que la jeune fille découvre sur GranmèrKal, la femme oiseau, va changer sa manière de voir le monde et la place qu'elle occupe dans sa famille.

Comme la jeune fille, le spectateur est invité à interroger son histoire personnelle, son identité et ses idées reçues.

Kala, spectacle écrit à 4 mains pour une comédienne conteuse placée dans un écrin sonore et vidéo destiné à stimuler l'imaginaire du spectateur.

Kala, un spectacle intimiste, qui explore et interroge

- la transmission familiale, les peurs héritées,
- le besoin de se choisir un modèle, un ami imaginaire, voire un(e) super héros,
- les accidents de la parole,
- le questionnement d'un être adolescent pour se construire et s'émanciper.

Parfois, pouvoir « Dire » c'est s'envoler, décider d'assumer sa singularité.

Kala, fruit de collaborations croisées, entre deux compagnies - Baba Sifon et Karanbolaz- qui échangent depuis plusieurs années, avec un défi artistique : la rencontre entre les univers de chacun afin de tisser tous ensemble le fil de cette création.

Kala, spectacle tout public, s'adresse particulièrement aux adolescents, un âge de transition et de scission entre l'enfant et l'adulte en devenir...

Au départ il y a la légende de Kala-GranmèrKal : mes peurs d'enfance se sont transformées en fascination et en désir de retrouver dans cette femme un peu de mon histoire. Kala-GranMèrKal est devenue ma quête et le socle sur lequel se soudent nos secrets de famille, nos peurs, nos complexes, la souffrance de nos origines.

Je me suis lancée un défi : restaurer coûte que coûte cette héroïne incomprise, grâce à la voix de « cette gamine ». Car les enfants ont parfois besoin de s'inventer un ami imaginaire, un super héros, pour grandir et se dépasser.

À chaque monde, ses monstres et ses héros. Les raconter c'est les assumer, et pouvoir aussi construire un nouvel imaginaire où nous pouvons jouer des clichés du métissage, dans lesquels nous avons grandi pour tenter de raconter qui nous sommes aujourd'hui.

Léone Louis

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Une femme, trwa fanm.

Une jeune fille, trois femmes.

Derrière l'histoire de Kala, cette esclave devenue légende, et son lyrisme, se cache en réalité une autre histoire, plus banale, celle d'une autre femme, celle de Léone Louis.

Quand cette dernière m'a demandé de l'accompagner dans son travail sur cette figure de l'imaginaire réunionnais, je me suis dit qu'il fallait qu'on entende Léone seule, face au public, face elle-même.

Son enfance et ses peurs d'enfants parcourant le récit dans son entier, il nous fallait également l'évoquer, la ramener sur ce lit, dans cette chambre, là où s'est fabriqué ce dialogue avec cette femme d'un autre temps, cette Kala, cette amie imaginaire, cette sœur, cette mère, cette autre elle-même.

En définitive retrouver de l'intimité avec soi-même.

Sergio Grondin

ENTRETIEN avec Léone Louis et Audrey Lévy, aide à l'écriture, assistante à la mise-en-scène, direction d'acteur

C'est vous, Léone Louis, qui êtes à l'origine du projet. Cela fait 20 ans que vous aviez envie d'aborder cette histoire. Mais pourquoi Kala ?

Granmerkal est une histoire que l'on croit connaître et pourtant peu de personnes savent vraiment qui elle est. Comme beaucoup de Réunionnais, enfant, je jouais à des jeux qui faisaient référence à elle. Je connaissais des comptines par cœur. Or c'est seulement à 20 ans que j'ai appris son véritable prénom, Kala.

Vous tenez beaucoup à établir une différence entre le conte et la légende. Pour quelle raison ?

Le conte est une histoire, merveilleuse, inventée. *Le grand Diable à la fesse en or*, par exemple, est un conte car tout y est imaginaire. La légende, elle, est basée sur un fait réel. Elle nous parle alors de notre histoire. Celle-ci évoque la colonisation, l'esclavage, le commerce triangulaire. Elle nous dit les mots qui font partie de notre culture. Et il est important de nommer les choses, non pas pour s'apitoyer, mais pour pouvoir se reconstruire. Kala fait partie de nos racines et c'est pour cela qu'elle m'intéresse.

Comme souvent dans les légendes, il y a plusieurs versions....
Finalement, pour vous, qui est Kala ?

C'est une héroïne incomprise, celle que l'on a considéré trop rapidement comme la sorcière, la croquemitaine. Mais, contrairement à d'autres croquemitaines dans le monde, « notre monstre » à nous était une femme, réelle, avec une histoire douloureuse. Elle me fascine car elle incarne l'injustice, l'injustice des hommes qui se permettent de juger sans connaître, qui se permettent de condamner. Je pense souvent aux femmes tondues après la Libération. Au nom de quoi les hommes se sont-ils permis de répudier ces femmes ? Pour moi, Kala est une victime, une femme éprise de liberté, une femme oiseau qui a pris son envol mais qui continue de nous hanter.

Kala serait-elle une sorte d'*Antigone*, cette adolescente qui refuse les lois humaines, qui veut avoir la liberté de dire non ?

Cette comparaison me plaît beaucoup. Ce qui me séduit surtout, c'est, comme pour *Antigone*, actualiser le mythe, s'interroger sur ce que serait Kala aujourd'hui. Cette pièce nous questionne sur notre rapport au monde et aux autres, sur les nombreuses chaînes (sociales, familiales, économiques) qui continuent à nous enfermer : une sorte d'esclavage moderne finalement....

Antigone est un personnage qui séduit beaucoup les adolescents. Pensez-vous que votre Kala puisse continuer à séduire cette génération aujourd'hui ?

Cette pièce s'adresse essentiellement aux adolescents car elle parle de la quête, de la difficulté de se construire, du poids des traditions et du besoin de se forger un modèle, réel ou imaginaire. Je pense que beaucoup d'élèves se retrouveront dans ce questionnement. La jeune fille, comme Kala devenue oiseau, parvient à s'envoler dans sa tête, à assumer sa vie et ses choix.

Il faut donc un public suffisamment mûre pour aborder ces questions

Cette jeune fille porte votre nom. C'est donc vous ?

Oui et non. La pièce est une auto-fiction, non une autobiographie. Lorsque j'ai présenté ce projet à Sergio Grondin, il a tout de suite réagi : « si tu ne me dis pas ce qu'est Kala pour toi, je ne te suis pas ». La pièce, sous la plume de Sergio, est devenue « un maillage » entre ce qu'est Kala pour moi et ce qu'est ma vie pour lui...

Mais Sergio Grondin n'est pas le seul à avoir écrit le texte ?

Audrey Lévy: Dans le projet initial, nous indiquons que la pièce est écrite à 4 mains...mais nous aurions pu dire à 6 mains...à 8 mains... Tout le monde a participé. Et nous nous sommes très librement inspirés de la vie de Léone.

Vous abordez d'ailleurs la question du genre ? A quel genre précis appartient votre création ?

Granmerkàl est une légende...et je suis une conteuse. Depuis toute petite, j'ai été bercée par des histoires que l'on me racontait. J'ai toujours été touchée par cette tradition venue d'Afrique. Pour moi, le rapport au langage et à l'oralité est très important. La langue créole nourrit notre culture et nous avons un rapport avec le poème, le *fonnkèr* (« fond du cœur »), comme nous l'appelons ici, très spécifique. En tant que conteuse, je veux renouer avec cette tradition, je veux mettre la Parole sur scène et créer une interactivité avec le public. Je suis toujours attristée lorsque je vois que les élèves ont honte de parler créole. Beaucoup ne le parlent plus du tout. Or le spectacle est une invitation au voyage d'une langue à l'autre et un questionnement sur notre voyage intérieur.

Un spectacle pour adolescents

La limite d'âge est due au fait que le texte présente des thèmes difficiles d'accès à tous, notamment l'adultère et le suicide, sans compter que la complexité de la construction du récit n'est pas abordable par tous, un certain degré de maturité est nécessaire.

Pourquoi ce spectacle s'adresse aux adolescents ?

L'adolescence est « le début » d'une période de questionnement sur soi, c'est une période emplie de doutes, de complexes, de difficultés à s'accepter.

C'est aussi la prise de conscience de notre place dans la société, dans notre famille... autant de raisons pour que ce spectacle parle particulièrement à cette tranche d'âge

AVANT LE SPECTACLE : la représentation en appétit

Le personnage de Kala

1-Les représentations des élèves

Avant même d'aborder **la légende de GranMèrKal**, on demandera aux élèves ce qu'ils savent du personnage GranMèrKal (chant, comptine, etc...) cf- annexe 1-

Quand en avez-vous entendu parler pour la première fois de GranMèrKal? Par qui ?

Quels étaient les contextes du souvenir ? Quelles impressions et émotions cette histoire a-t-elle suscité en vous lorsque vous étiez enfant ? Et maintenant ?

Ensuite on pourra essayer d'aborder **la notion de préjugés** sur un personnage que l'on croit connaître mais que l'on ne connaît pas vraiment ...

Qui est Kala pour vous ? Que vous a-t-on dit sur elle ? Comment vous la représentez-vous ?

Pourquoi, à votre avis, représenter cette histoire que tout le monde connaît ? Qu'est-ce que cela va raconter selon vous ? Qu'est-ce que cela « doit » raconter ?

2- La légende de Kala, les différentes versions :

Il est important de montrer aux élèves qu'il existe une différence entre le **conte et la légende**.

Pour vous, GranMèrKal est-elle un conte ou une légende ? Pourquoi ? Quelles différences établissez-vous entre les deux ?

Puis aborder **les différentes versions** existantes de la légende de Grand-Mère Kal. En annexe, vous trouverez une bibliographie.

3 – Il peut être utile de rappeler le **contexte historique et géopolitique** du monde au XIXème siècle : colonisation, commerce triangulaire, les 1^{er} engagés indiens (pour nous Kala est née début 19ème siècle ...)

Situer sur une carte : Mozambique, Madagascar, Inde Pondichéry, France

4 -Définir le rôle du conteur avant et aujourd'hui,

5- Etablir la différence entre **autobiographie et auto-fiction**

6 – Faire réfléchir les élèves, par le truchement de courts récits autobiographiques, sur **les thèmes** abordés dans la pièce.

La Liberté

A travers le prisme de l'esclavage est abordé la problématique de la liberté individuelle, la condition de la femme, le poids des traditions et des règles sociales et religieuses qui peuvent représenter des puissantes entraves à notre liberté de vivre notre vie telle que nous la désirons. (annexe 2)

Vous sentez-vous libre de vos choix ? Pensez-vous que la société, le regard des autres puissent avoir une influence sur vos choix de vie ?

- La quête d'identité

Avez-vous un modèle, réel ou imaginaire ?

Choisissez, parmi toutes les personnalités que vous connaissez- du passé ou d'aujourd'hui- réelles ou imaginaires- celle à laquelle vous aimeriez le plus ressembler.

On pourra peut-être établir un rapport avec le roman autobiographique de Grimbart, *Un secret*, pour illustrer l'importance de la Parole, de la Vérité pour pouvoir se construire et se libérer (au sens propre et figuré) du poids du secret familial. (annexe 3)

7- La réécriture des mythes

- Amener les élèves à s'interroger sur la construction des mythes à partir de faits réels, et l'idée qu'on transpose un mythe ancien dans le monde d'aujourd'hui.
- Faire le parallèle avec des **Antigone modernes**, notamment celle d'Anouilh qui symbolise la liberté de dire non.

8 - Présenter les oiseaux marins endémiques :

L'oiseau pétrel de barrau et le pétrel bourbon noir, les puffins.

(nom créole : fouké, timize)

cf en annexe le document de l'association Life Pétrel et les photos de l'oiseau. Sur le site de la SEOR, il est également possible d'écouter son cri. (annexe 4)

8- Réflexion sur la dramaturgie

La construction dramaturgique est complexe car la comédienne incarne seule plusieurs personnages à différentes époques. Il peut donc être utile d'aider les élèves à entrer dans le texte avant d'assister au spectacle.

Donnez à lire les extraits. Établir les liens qui peuvent réunir les deux textes. Définir clairement la situation d'énonciation. Proposez des mises-en voix de ces extraits. Lecture à voix haute et en mouvement du texte que l'élève a reçu. Il peut l'accompagner d'une proposition sonore, enregistrée ou en direct.

Extraits du texte

1er extrait :

« On raconte que Kala est née du ventre d'un bateau négrier / qu'on l'avait arraché au grand Mozambique / qu'elle avait traversé l'océan Indien / au milieu des cadavres des gens de son village / et que quand on l'avait sortie de la cale / elle était la seule survivante / debout au milieu des morts / que sur le port les marchands comme les marins/ étaient fascinés par sa beauté / mais que personne n'avait osé l'acheter / que sa peau noire comme celle du diable / inspirait autant de fascination que de peur / mais qu'un maître un gros blanc plus téméraire/ ou moins superstitieux / avait payé une petite fortune / pour en faire sa négresse de maison / (..) «

2ème extrait :

« Je m'appelle Léone Louis

un jour j'ai vu un oiseau qui tombait de la falaise

il était une fois une conteuse

une porteuse d'histoire

une *sharoyeuz* de mots

une *résiteuz* de vies

une avaleuse de verbes

une dévoreuse de cris

une passeuse de krik et de krak

une mangeuse de lune pleine

kriké kraké

Kala

kél lèr i lé?

(..)

je suis cette femme

d'entre deux monde

deux langues

deux temps

souvent les nuits

engloutie par la *fénoirsité*

ne sachant que faire

des mots qui buttent au gosier

une femme

in fanm

pa in fanm koméraz

in fanm koméla

pa in fanm koman i lé?

in fanm kom mi lé

pa in fanm pitin

in fanm militan

pa in fanm anmaré

in fanm kabaré

pa in fanm krévèr

in fanm fonnkèr

pa in fanm po anprofité

in fanm i fo mérité

pa in fanm makrèl

in fanm troi koulèr

pa in fanm gawé

in fanm po anbraté »

PENDANT LE SPECTACLE

Chaque élève prend en charge un élément du spectacle :

- **la scénographie** : De quels éléments est-elle composée ?

Pourquoi à votre avis ?

- **Les costumes**, les matières et les couleurs choisies. Pourquoi les costumes ne sont-ils pas d'époque ?

- **Le jeu des lumières** :

- **L'univers sonore** : Décrivez avec précision tous les éléments sonores. Lire la note d'intention du régisseur pour comprendre les choix qui ont été faits.

APRES LE SPECTACLE

1-La création d'un spectacle : qui participe ? (annexe 4)

Donner le visuel (annexe 5) du spectacle et compléter avec le nom des intervenants. Mettre en avant le rôle important du régisseur (cela pourra être l'occasion de réaliser des fiches sur les métiers du spectacle)

2- La scénographie (annexe 5)

- « *Sergio Grondin est aussi un plasticien, formé entre autre, aux Beaux-Arts. Cet héritage est très important pour ses choix scénographiques car pour lui, le texte vient de l'image et non l'inverse.* » (propos d'Audrey Lévy)

Demander aux élèves d'expliquer les choix scénographiques et notamment celui des images, éléments essentiels de la mise-en-scène. Quels symboles sont visibles ?

- « *La scénographie est fondée sur l'esthétique de la plume, de l'envol* » (propos d'Audrey Lévy)

Demander aux élèves comment ils comprennent ce commentaire et si cela correspond bien à ce qu'ils ont vu et entendu sur scène.

GLOSSAIRE

- Mots français

-francs CFA

-couli

-vinyle

- Mots créoles :

malbaman

- *Personnalités à connaître :*

Barbara, la chanteuse

Bokassa : juste leur dire que c'est un dictateur africain

Kounta Kinté: héros de la série américaine, Racine, *Roots*

BIBLIOGRAPHIE

Kala....un personnage emblématique

■ ***Contes et légendes***

● Réunion

Contes/Légendes

-*Légendes créoles*, bilingue tome 2, Daniel Honoré, éd.Udir

-*GranMerkal représentations traditionnelles et représentations actuelles*, Axel Gauvin éd. Tikouti

-*Contes de l'océan Indien*, de Daniel Vaxelaire

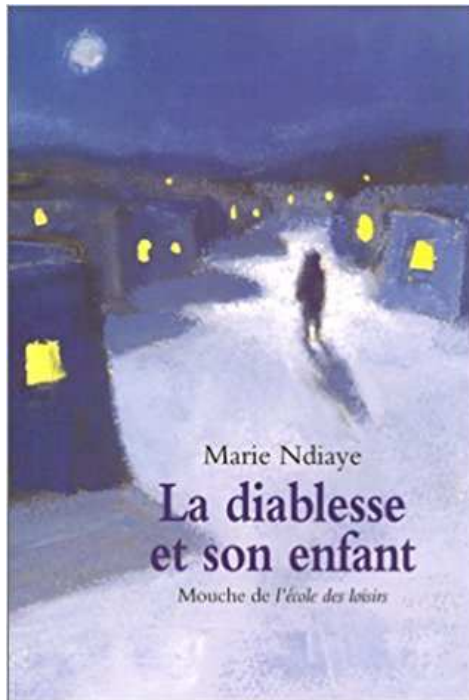
● France -

La diablesse va de maison en maison réclamant son enfant qu'elle a perdu.

Mais dès qu'on aperçoit qu'au lieu de pieds, la diablesse a des sabots, comme ceux d'une chèvre, les portes se ferment.

La diablesse se souvient que, du temps où son enfant était présent, elle n'avait pas des sabots, mais des pieds. Elle vivait aussi dans une maison qui a disparu, et elle se réfugie dans la forêt.

Enfin la diablesse décide de prendre le premier enfant qu'elle rencontrera.



Marie NDiaye est née le 4 juin 1967 à Pithiviers de parents franco sénégalais. Enfant précoce, elle commence à écrire à l'âge de 12 ans et est publiée pour la première fois à 17 ans. Elle reçoit le prix Femina en 2001 pour *Rosie Carpe*, et le prix Goncourt en 2009 pour *Trois Femmes puissantes*. Selon le palmarès annuel L'Express-RTL, elle a été l'auteur francophone le plus lu en 2009. Elle vit actuellement à Berlin.

Extrait de l'album

« Cette diablesse avait un visage agréable à regarder. Sa peau était sombre et ses yeux luisants. Elle frappait aux portes, à la nuit tombée, et demandait : « Où est mon enfant ? »

Chacun attendait, tremblant, que la diablesse s'éloigne. Et chacun frémissait de crainte : on pensait que la diablesse allait peut-être se venger d'une manière terrible.

Mais cette diablesse-là ne savait même pas ce que cela signifiait. Elle ne savait pas pourquoi on la redoutait. Elle soupirait puis s'en allait de son pas léger, et ses sabots de chèvre claquaient sur la route, tip-tap, tip-tap. »

On retrouve dans ce court album de jeunesse les thématiques de la légende de Kala : la naissance de la rumeur à partir des préjugés, le problème de la différence.

La diablesse, en quête de son enfant perdu et en adoptant une petite fille handicapée, est l'incarnation inversée de Kala.

Autres livres conseillés

■ Sociologie/Histoire

- Filles d'Heva*, Clelie Gameleya (Océan éd.)
- L'homme prédateur*, Françoise de Vergès, éd. Albin Michel
- Noirs, cafre et créoles*, Rose-May Nicole (L'Harmattan)
- La légende de GranMerkal*, Rose-May Nicole

■ Antilles

Les romans, d'André et Simone Schwarz-Bart

Les contes de Mimi Barthelemy

■ Etats-Unis

- Biographie de *Rosa Parks*
- Tous les livres de Toni Morrison
- La couleur pourpre*, d'Alice Walker
- La couleur des sentiments (The Help)* de Kathryn Stockett, trad en 2010 Actes sud roman
- Fille noire, fille blanche*, de Joyce Carol Oates, 2009

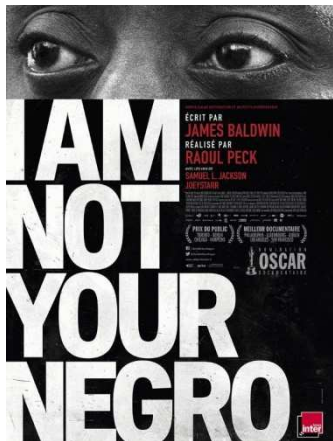
■ Afrique

Americanah de Chimamanda ADICHIE/ Nigeria

FILMOGRAPHIE

De l'esclavage : des larmes au rire

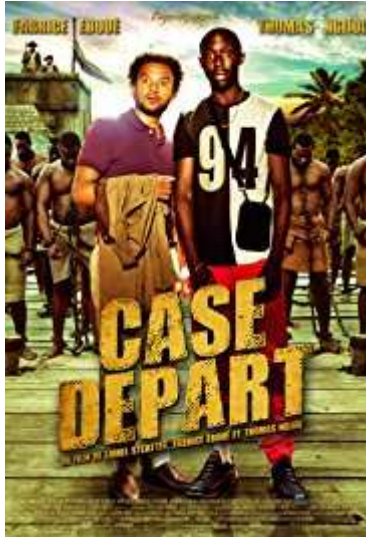
- ◆ *I am not your negro*, documentaire de Raoul Peck, d'après les textes et pensées de James Baldwin



En juin 1979, l'auteur noir américain James Baldwin écrit à son agent littéraire pour lui raconter le livre qu'il prépare : le récit des vies et des assassinats de ses amis Martin Luther King Jr, Medgar Evers, membre de la National Association for the Advancement of Colored People (NAACP) et Malcolm X. En l'espace de cinq années, leur mort a traumatisé une génération. En 1987, l'écrivain disparaît avant d'avoir achevé son projet. Il laisse un manuscrit de trente pages, «Remember this House», que son exécuteur testamentaire confie plus tard à Raoul Peck («L'Ecole du pouvoir», «Lumumba»). Avec pour seule voix off la prose de Baldwin, le cinéaste revisite les années sanglantes de lutte pour les droits civiques, les trois assassinats précités, et se penche sur la recrudescence actuelle de la violence envers les Noirs américains...



◆ **Case Départ** – comédie française



De Thomas Ngijol, Fabrice Eboué
Avec Fabrice Eboué, Thomas Ngijol, Stéfi Celmaplus
Genre Comédie

Demi-frères, Joël et Régis n'ont en commun que leur père qu'ils connaissent à peine. Joël est au chômage et pas vraiment dégourdi. La France, « pays raciste » selon lui, est la cause de tous ses échecs et être noir est l'excuse permanente qu'il a trouvée pour ne pas chercher du travail. Régis est de son côté totalement intégré. Tant et si bien, qu'il renie totalement sa moitié noire et ne supporte pas qu'on fasse référence à ses origines. Délinquance et immigration vont de pair si l'on en croit ses paroles. Réclamés au chevet de leur père mourant aux Antilles, ils reçoivent pour tout héritage l'acte d'affranchissement qui a rendu la liberté à leurs ancêtres esclaves, document qui se transmet de génération en génération. Faisant peu de cas de la richesse symbolique de ce document, ils le déchirent. Décidée à les punir pour le geste qu'ils viennent de faire, une mystérieuse vieille tante qui les observait depuis leur arrivée aux Antilles décide de leur faire remonter le temps, en pleine période esclavagiste ! Parachutés en 1780, ils seront vendus au marché comme esclaves. Les deux frères vont alors devoir s'unir, non seulement pour s'évader de la plantation mais aussi pour trouver le moyen de rentrer chez eux, au XXI^e siècle.

D'autres films peuvent être étudiés en parallèle :

- ◆ **Django**, Quentin Tarantino, 2012
- ◆ **12 years a slave**, Steve Mc Queen, 2013 (Solomon Northup, jeune homme noir originaire de l'État de New York, est enlevé et vendu comme esclave.)
- ◆ **La couleur des sentiments**, Tate Taylor, 2011

- ◆ **Le majordome**, Lee Daniels, 2013 (film historique américain librement inspiré de la vie d'Eugene Allen)
- ◆ **Malcolm X**, Spike Lee, 1992
- ◆ **La Couleur pourpre**, Steven Spielberg, 1992

LA MUSIQUE

- ✕ Ziskakan, 1^{er} album
- ✕ Danyel Waro
- ✕ Ibeyi, 1^{er} album

ANNEXES

Annexe 1 : Comptine créole traditionnelle

Granmèrkal kosa ou po (pou)

Granmèrkal kosa ou po (pou) fé ?

Mi lève

Granmèrkal kosa ou po (pou) fé ?

Mi tir mon parès

Granmèrkal kosa ou po (pou) fé ?

Mi mèt mon zip

Granmèrkal kosa ou po (pou) fé ?

Mi mèt mon kabay (shomiz)

Granmèrkal kosa ou po (pou) fé ?

Mi mèt mon soulié

Granmèrkal kosa ou po (pou) fé ?

Mi gard amoin dan la glas

Granmèrkal kosa ou po (pou) fé ?

Mi lave mon figir

Granmèrkal kosa ou po (pou) fé ?

Mi pingn mon tèt

Granmèrkal kosa ou po (pou) fé ?

Annexe 2

Un extrait de *Un secret*, de Grimbart

« Fils unique, j'ai longtemps eu un frère. Il fallait me croire sur parole quand je servais cette fable à mes amis de passage. J'avais un frère. Plus beau, plus fort. Un frère aîné, glorieux, invisible.

J'étais toujours envieux, en visite chez un camarade, quand s'ouvrait la porte sur un autre qui lui ressemblait quelque peu. Des cheveux en bataille, un sourire en coin qu'on me présentait en deux mots : « Mon frère. » Une énigme, cet intrus avec lequel il fallait tout partager, y compris l'amour. Un vrai frère. Un semblable dans le visage duquel on se découvrait pour trait commun une mèche rebelle ou une dent de loup, un compagnon de chambrée dont on savait le plus intime, les humeurs, les goûts, les faiblesses, les odeurs. Une étrangeté pour moi qui régnais seul sur l'empire des quatre pièces de l'appartement familial.

Unique objet d'amour, tendre souci de mes parents, je dormais pourtant mal, agité par de mauvais rêves. Je pleurais sitôt ma lampe éteinte, j'ignorais à qui s'adressaient ces larmes qui traversaient mon oreiller et se perdaient dans la nuit. Honteux sans en connaître la cause, souvent coupable sans raison, je retardais le moment de sombrer dans le sommeil. Ma vie d'enfant me fournissait chaque jour des tristesses et des craintes que j'entretenais dans ma solitude. Ces larmes, il me fallait quelqu'un avec qui les partager. »

Annexe 3 *La Femme gelée*, de Annie Ernaux

Dans La Femme gelée, œuvre largement autobiographique, la narratrice montre les limites de l'émancipation féminine dans les années 60, pour comprendre comment une femme peut se trouver dépossédée d'elle-même et de toutes ses aspirations. Mariée à un étudiant en droit pourtant plein de théories idéales sur l'égalité des sexes, elle est vite happée par un conditionnement imposé par la société et voit sa vie confisquée par toutes les tâches ménagères qu'elle est finalement seule à accomplir.

« Un mois, trois mois que nous sommes mariés, nous retournons à la fac, je donne des cours de latin. Le soir descend plus tôt, on travaille ensemble dans la grande salle. Comme nous sommes sérieux et fragiles, l'image attendrissante du jeune couple moderno-intellectuel. Qui pourrait encore m'attendrir si je me laissais faire, si je ne voulais pas chercher comment on s'enlise, doucement. En y consentant lâchement. D'accord je travaille La Bruyère ou Verlaine dans la même pièce que lui, à deux mètres l'un de l'autre. La cocotte-minute, cadeau de mariage si utile vous verrez, chantonne sur le gaz. Unis, pareils. Sonnerie stridente du compte-minutes, autre cadeau. Finie la ressemblance. L'un des deux se lève, arrête la flamme sous la cocotte, attend que la toupie folle ralentisse, ouvre la cocotte, passe le potage et revient à ses bouquins en se demandant où il en était resté. Moi. Elle avait démarré, la différence. Par la dînette. Le restau universitaire fermait l'été. Midi et soir je suis seule devant les casseroles. Je ne savais pas plus que lui préparer un repas, juste les escalopes panées, la mousse au chocolat, de l'extra, pas du courant. Aucun passé d'aide-culinaire dans les jupes de maman ni l'un ni l'autre. Pourquoi de nous deux suis-je la seule à me plonger dans un livre de cuisine, à éplucher des carottes, laver la vaisselle en récompense du dîner, pendant qu'il bossera son droit constitutionnel. Au nom de quelle supériorité. Je revoyais mon père dans la cuisine. Il se marre, « non mais tu m'imagines avec un tablier peut-être ! Le genre de ton père, pas le mien ! ». Je suis humiliée. Mes parents, l'aberration, le couple bouffon. Non je n'en ai pas vu beaucoup d'hommes peler des patates. Mon modèle à moi n'est pas le bon, il me le fait sentir. Le sien commence à monter à l'horizon, monsieur père laisse son épouse s'occuper de tout dans la maison, lui si disert, cultivé, en train de balayer, ça serait cocasse, délirant, un point c'est tout. À toi d'apprendre ma vieille. Des moments d'angoisse et de découragement devant le buffet jaune canari du meublé, des œufs, des pâtes, des endives, toute la bouffe est là, qu'il faut manipuler, cuire. Fini la nourriture-décor de mon enfance, les boîtes de conserve en quinconce, les bocaux multicolores, la nourriture surprise des petits restaurants chinois bon marché du temps d'avant. Maintenant, c'est la nourriture corvée.

Je n'ai pas regimbé, hurlé ou annoncé froidement, aujourd'hui c'est ton tour, je travaille La Bruyère. Seulement des allusions, des remarques acides, l'écume d'un ressentiment mal éclairci. Et plus rien, je ne veux pas être une emmerdeuse, est-ce que c'est vraiment important, tout faire capoter, le rire, l'entente, pour des histoires de patates à éplucher, ces bagatelles relèvent-elles du problème de la liberté, je me suis mise à en douter. Pire, j'ai pensé que j'étais plus malhabile qu'une autre, une flemmarde en plus, qui regrettait le temps où elle se fourrait les pieds sous la table, une intellectuelle paumée incapable de casser un œuf proprement. Il fallait changer. À la fac, en octobre, j'essaie de savoir comment elles font les filles mariées, celles qui, même, ont un enfant. Quelle pudeur, quel mystère, « pas commode » elles disent seulement, mais avec un air de fierté,

comme si c'était glorieux d'être submergée d'occupations. La plénitude des femmes mariées. Plus le temps de s'interroger, couper stupidement les cheveux en quatre, le réel c'est ça, un homme, et qui bouffe, pas deux yaourts et un thé, il ne s'agit pas d'être une braque. Alors, jour après jour, de petits pois cramés en quiche trop salée, sans joie, je me suis efforcée d'être la nourricière, sans me plaindre.

« Tu sais, je préfère manger à la maison plutôt qu'au resto U, c'est bien meilleur ! » Sincère, et il croyait me faire un plaisir fou. Moi je me sentais couler. Version anglaise, purée, philosophie de l'histoire, vite le supermarché va fermer, les études par petits bouts c'est distrayant mais ça tourne peu à peu aux arts d'agrément. J'ai terminé avec peine et sans goût un mémoire sur le surréalisme que j'avais choisi l'année d'avant avec enthousiasme. Pas eu le temps de rendre un seul devoir au premier trimestre, je n'aurai certainement pas le capes, trop difficile. Mes buts d'avant se perdent dans un flou étrange. Moins de volonté. Pour la première fois, j'envisage un échec avec indifférence, je table sur sa réussite à lui, qui, au contraire, s'accroche plus qu'avant, tient à finir sa licence et sciences po en juin, bout de projets. Il se ramasse sur lui-même et moi je me dilue, je m'engourdis.

Quelque part dans l'armoire dorment des nouvelles, il les a lues, pas mal, tu devrais continuer. Mais oui, il m'encourage, il souhaite que je réussisse au concours de prof, que je me « réalise » comme lui. Dans la conversation, c'est toujours le discours de l'égalité. Quand nous nous sommes rencontrés dans les Alpes, on a parlé ensemble de Dostoïevski et de la révolution algérienne. Il n'a pas la naïveté de croire que le lavage de ses chaussettes me comble de bonheur, il me dit et me répète qu'il a horreur des femmes popotes.

Intellectuellement, il est pour ma liberté, il établit des plans d'organisation pour les courses, l'aspirateur, comment me plaindrais-je. Comment lui en voudrais-je aussi quand il prend son air contrit d'enfant bien élevé, le doigt sur la bouche, pour rire, « ma pitchoune, j'ai oublié d'essuyer la vaisselle... » tous les conflits se rapetissent et s'engluent dans la gentillesse du début de la vie commune, dans cette parole enfantine qui nous a curieusement saisis, de ma poule à petit coco, et nous dodine tendrement, innocemment. »

Annie Ernaux, *La Femme gelée*. Éditions GALLIMARD.

Annexe 4 Les pétrels

Le **Pétrel de Bourbon** (*Pseudobulweria aterrima*) aussi appelé **Pétrel noir de Bourbon**, **Pétrel de La Réunion ou Fouquet noir**, est une espèce d'oiseaux marins de la famille des Procellariidae, dont les populations actuelles sont endémiques de l'île de La Réunion, dans le sud-ouest de l'océan Indien. Le Pétrel de Bourbon, parfois appelé "**timize**" (ou "**timise**") en créole réunionnais, est associé aux légendes de la Timise, créature fantastique de la région de Grand Bassin et aussi de GranmèrKal.

C'est l'une des quatre espèces de Procellariidae nicheuses de l'île de La Réunion et la plus rare. Elle figure depuis 1994 sur la liste rouge de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) comme espèce en danger critique d'extinction².

Le Pétrel de Bourbon est, parmi les Procellariidae, une espèce de taille assez modeste. Le corps atteint une longueur de 33 cm pour **une envergure de 88 cm**.

Comparé aux trois autres espèces de pétrels et puffins nicheurs de La Réunion, il est plus petit que le Pétrel de Barau (*Pterodroma barau*) et que le Puffin du Pacifique (*Puffinus pacificus*) mais plus grand que le Puffin de Baillon (*Puffinus lherminieri bailloni*). D'une manière générale sa silhouette est plutôt trapue.

Le plumage est entièrement noir, avec le dessous des ailes légèrement argenté. Le bec, au bout crochu, est également noir.

La seule partie claire du corps se situe au niveau des tarses et du tiers arrière des doigts et de la palmure. Dans le nom scientifique de l'espèce, *Pseudobulweria aterrima*, l'épithète "*aterrima*" signifie justement **en latin** « très noir ». La queue est courte et arrondie. Le poids moyen varie de 175 à 200 g.

Les mâles et les femelles sont semblables.

Comportement

En raison de la rareté et de la discrétion du Pétrel de Bourbon, ses habitudes de vie demeurent en grande partie mystérieuses. Il est **d'abord connu par son cri** dont **trois formes différentes** sont connues et décrites :

- la première ressemblant à des hennissements de cheval qui durent de 4 à 5 secondes, espacés de 13 à 15 secondes,
- la seconde constituée d'une série de sifflements qui durent également de 4 à 5 secondes, espacés de 13 à 15 secondes,
- enfin celle évoquant des pleurs d'enfant.

Ces cris, qui sont poussés dans la nuit noire, peuvent surprendre et effrayer. Ils ont entretenu, au village de Grand-Bassin, la légende de la Timise qui frôle les passants en ricanant dans l'obscurité, éteint leurs lumières et emporte les enfants qu'on entend ensuite gémir.

Comme la plupart des pétrels et puffins, le Pétrel de Bourbon est un oiseau qui, sur les sites de nidification et pour aller et venir jusqu'à la mer, **est effectivement actif uniquement la nuit**. Il fait ainsi partie des espèces qui **peuvent être leurrées par les éclairages artificiels**

nocturnes, prenant ceux-ci, selon les hypothèses, pour des proies (des bancs de [calmars bioluminescents](#)) ou simplement pour les reflets du ciel à la surface de l'océan. **Il s'échoue alors à terre et est ensuite incapable de reprendre son envol.**

On suppose que le Pétrel de Bourbon, à l'instar de son proche parent, le Pétrel de Tahiti, **niche dans des terriers creusés dans l'[humus](#) ou dans des cavités naturelles, dans des zones forestières escarpées.** Les indices recueillis par écoute des cris et par collecte de récits anciens semblent confirmer cette présomption. Il nicherait alors à des altitudes sensiblement plus basses que le Pétrel de Barau.

En mer, son vol est assez particulier. Par vent léger, c'est un vol zigzaguant régulier sur une trajectoire grossièrement rectiligne qui se maintient près du niveau de la mer, avec de brusques variations d'altitude. **Par vent soutenu**, c'est un vol rapide et plus direct, avec des variations d'altitude plus progressives et n'excédant pas 5 m au-dessus des flots.

Les Pétrels de Bourbon sont **présents à La Réunion ainsi qu'en mer**, au sud de l'île, **d'octobre à fin mars. En dehors de cette période, on ignore totalement les lieux qu'ils fréquentent.**

Annexe 5 : Visuel du spectacle à compléter



Annexe 6 : Image de la scénographie (en cours)

